

James Maurice SCHWOB D'HÉRICOURT, vice-président (1921), puis président (1929-1939) d'[Optorg](#)

Né le 21 septembre 1874.

Fils d'Edouard Schwob d'Héricourt (1844-1929), industriel textile, maire d'Héricourt (1879-1929), conseiller général de la Haute-Saône, commandeur de la Légion d'honneur, et d'Adèle Simon (1849-1926).

Frère cadet de Madeleine Schwob (1871-1958)(M^{me} Paul Fränkel) et d'[André Schwob](#) (1872-1946).

Cousin de [Georges Schwob d'Héricourt](#) (1864-1942), président des Distilleries de l'Indochine.

de Julien Schwob d'Héricourt (1866-1934), père de Renée-Marcelle (Héricourt, 1896-Birkenau, 1943), mariée à Léonce Bernheim (Toul, 16 avril 1886-Auschwitz, 20 déc. 1944), ingénieur ECP, avocat, maire de Pourcy, conseiller général SFIO de Châtillon-sur-Marne. Dont : Philippe (1921-1995) et Antoine Bernheim (1924-2012), associé-gérant de la banque Lazard.

et de Jacques Schwob d'Héricourt (Héricourt, 9 juillet 1871-Auschwitz, 7 octobre 1943), producteur de cinéma.

Marié à Sainte-Marie-aux-Mines, le 30 déc. 1900, à Berthe Lang (Sainte-Marie-aux-Mines, 22 janvier 1877-Paris VIII^e, 1971), fille de Joseph Nephtali Lang (avis de décès : *Le Matin*, 26 janvier 1914), tisseur, et de Fanny Bernheim (1852-1920). Dont :

— Marcel (1900-1956), administrateur d'[Optorg](#) aux côtés de son père et son successeur à G.H. Mum,

et Germaine Ellen (Héricourt, 8 juillet 1903-Caumont-L'Éventé, Calvados, 24 déc. 1993) : mariée en 1924 à Pierre Haas (1900-1959), fils de Gaston Haas, avocat à la cour d'appel de Paris, un temps administrateur du champagne Mumm et des toiles cirées Maréchal à Vénissieux — dont Monique-Andrée (déc. 1924), Jean (mai 1927 et Françoise (avril 1930), puis remariée à Paris XVI^e, le 14 décembre 1933, au comte Hubert-Robert de Saint-Quentin (1901-1974), fils d'un conseiller maître à la cour des comptes, alors lieutenant de spahis. Divorcés le 11 juillet 1947 par jugement du tribunal civil de la Seine ¹.

James dirige l'empire textile familial qui, depuis Héricourt (Haute-Saône), a essaimé non seulement dans l'Est mais aussi dans le Nord.

En 1913, il fait partie du jury de sélection des membres français à l'exposition de Gand. Il donne alors Lille comme domicile ².

Il devient ensuite administrateur de la Cie de Constructions mécaniques de Clichy (janvier 1917), puis de la Compagnie générale de téléphonie et électricité (oct. 1919).

Administrateur de la Société commerciale d'Abyssinie (juin 1920) : comptoirs à Djibouti et en Ethiopie.,

de la Société française Pétroles, essences et naphtes (sept. 1920), participation d'[Optorg](#).

¹ Nous entrons dans les détails généalogiques car beaucoup d'omissions et d'erreurs traînent sur le Net (2 août 2022).

² *Les Annales coloniales*, 28 juin 1913.

du Crédit général des pétroles (Devilder)(ca 1926),
de la Cotonnière de Normandie (siège social à Paris, siège administratif à Rouen),
associant les Établissements Albert Masurel et Cie, la Société Cotonnière de Fives et
Schwob Frères et Cie réunis, à La Madeleine (janvier 1928).

Puis le voici , avec la Banque Oustric, administrateur des Établissements Desurmont et Cie³ : filature à Roubaix (avec 15 à 18 %) du capital

des Éts Maréchal (toile cirée à Vénissieux) intéressés à la Sarlino (linoleum à à Reims) et à la Salpa française (cuir artificiel). Il s'en dégage peu avant la catastrophe⁴.

Il est en revanche impliqué peu après dans le krach du Crédit général des Pétroles (Devilder), de Lille. Il le représente dans les négociations avec le ministère des Finances quand les rats quittent le navire : « Très ardents naguère, les amis de M. Devilder le paraissent beaucoup moins aujourd’hui, à l’exception de M. Schwob d’Héricourt. » Il est alors question de tractations avec Ernest Mercier, de la Cie française des pétroles (Total), d’autant moins étonnantes qu’Ernest Mercier a épousé en secondes noces une demoiselle Dreyfus, apparentée aux Schwob⁵.

La même année, il passe ses affaires textiles en société anonyme. Toutes sont finalement regroupées en décembre 1938 au sein de la Société cotonnière du Nord et de l’Est, au capital de 40 millions de francs. La SCNE compte 260.000 broches, plus de 4.000 métiers, soit près de 10 % du potentiel national. Elle emploie plus de 5.000 ouvriers.

- Groupe Nord

La Madeleine filature [Cotonnière de Fives et Schwob frères réunis] 133.000 broches
Marcq-en-Barœul tissage 2.100 métiers

- Groupe Est

Héricourt filature 45.000 broches
Valdoie filature 30.000 broches
Béthoncourt filature [La Lizaine] 50.000 broches
Héricourt tissage 1.600 métiers
Valdoie tissage 400 métiers⁶ .

En 1929, James Schwob d’Héricourt accède à la présidence d’Optorg, très impliqué dans le commerce de textiles en Indochine, et qu'il représente à partir de 1934 au conseil des Caoutchoucs de l'Indochine.

Dans ces conditions, on ne saurait s'étonner de son hostilité résolue à l'industrialisation des colonies, considérée au contraire comme inéluctable par les représentants de la SFFC (Paul Bernard, Edmond Giscard d'Estaing, du Vivier de Streel) ou ceux des Messageries fluviales de Cochinchine (Gaston Rueff)⁷.

Après son décès, en octobre 1939, les 80.000 actions SCNE sont réparties entre sa veuve, née Berthe Lang (27.000) ; ses enfants : Marcel (6.500) et Hélène, comtesse de Saint-Quentin (6.500) ; son frère André (28.000) et la fille de ce dernier, Denise (alors épouse de Castries, le futur vaincu de Diên-Biên-Phu)(12.000).

Au grand dam des turfistes, ses héritiers décident de liquider son écurie hippique⁸.

Bientôt, c'est André, réfugié à Monaco, qui mènent des négociations interminables avec les organismes chargés de l'aryanisation de la SCNE⁹.

³ Hubert Bonin, Oustric, un financier prédateur (1914-1930) , *la Revue historique*, octobre 1996.

⁴ Monographie de la Société chimique de France.

⁵ *Le Journal des finances*, 28 novembre 1930.

⁶ Philippe Verheyde, *Les mauvais comptes de Vichy. L'aryanisation des entreprises juives*, Perrin, 1999, pp. 93-103.

⁷ Jacques Marseille, *Empire colonial et capitalisme français*, Albin Michel, 1984, p. 255-256. Débats au comité de l'Indochine de l'Union coloniale le 3 mars 1938..

⁸ *Le Figaro*, 21 février 1940.

⁹ Philippe Verheyde, *op. cit.*

Tandis que Marcel succède à son père au conseil d'Optorg.

Marcel SCHWOB D'HÉRICOURT

Né à Héricourt le 5 octobre 1900.

Fils de James Schwob d'Héricourt (1874-1939) et de Berthe Lang (1877-1971).

Marié avec Sabine Javal (2 février 1908-Birkenau, 23 novembre 1943)

Administrateur d'[Optorg](#) (dès 1937)
et de [G.-H. Mumm](#) (1940).

Homologué Forces françaises libres.
Décédé le 28 septembre 1956.

MARIAGE

Sabine Javal

Marcel Schwob d'Héricourt

(*Le Figaro*, 29 avril 1927)

Mardi, a été célébré, au milieu d'une nombreuse affluence, le mariage de M^{lle} Sabine Javal, fille du docteur Adolphe Javal et de M^{me}, née Helbronner, avec M. Marcel Schwob d'Héricourt, fils de M. James Schwob d'Héricourt et de Mme, née Lang.

Les témoins du marié étaient M. Édouard Schwob d'Héricourt, son grand-père, et M. René Renoult, sénateur, ancien ministre.

Les témoins de la mariée étaient M. André Tardieu, ministre des travaux publics, et le colonel Meyer.
